

# GONDOIRE

# MARNE<sup>et</sup> HEBDO

N°158  
28 mai  
2022



Le marathon de Marne et Gondoire symbolise de belle manière le lien qui unit nos 20 communes : des communes différentes de par leur taille, leur histoire, leur paysage mais complémentaires et formant un même ensemble. C'est aussi une belle fête à laquelle tous les habitants sont invités pour courir ou simplement se détendre.

Jean-Paul Michel

## DANS CE NUMÉRO



Le marathon



L'hybridation du Clos du Chêne

## Le marathon, c'est dimanche

**Dimanche, 9 heures, les coureurs s'élan-**ceront du **parc de Rentilly** pour les 41,8 kilomètres du marathon, un tracé qui passe par les 20 communes de Marne et Gondoire. Cet événement, à la fois course et journée d'animations au parc de Rentilly, est organisé par l'association *La Piste des Coquelicots* en partenariat avec la communauté d'agglomération.

Le marathon de Marne et Gondoire se déroule pour l'essentiel sur des chemins, ce qui en fait un rendez-vous atypique dans le calendrier national des courses sur route. Un grand trial nature à travers des paysages contrastés : de la ville nouvelle de Bussy-Saint-Georges au cœur historique de Lagny, de la forêt de Ferrières au plateau de Jablines en passant par les vallées de la Brosse et de la Gondoire.

**Michel Bach,**  
**président**  
**de l'association**  
**La Piste des**  
**Coquelicots**



«C'est une vraie joie de pouvoir à nouveau organiser le marathon après deux ans d'interruption. On sent une grande motivation des bénévoles, des mairies, de l'office de tourisme et des services de Marne et Gondoire. Tout le monde a envie que ce soit une belle fête. Il y a pour l'instant 200 coureurs individuels et 45 équipes inscrites. Il est possible de s'inscrire sur place dimanche jusqu'à 8 h 30.»



## «Cette course c'est du bonheur partagé»

**Elodie Bonnin qui s'est classée deuxième féminine lors de la dernière édition en 2019 nous explique comment elle aborde l'épreuve cette année.**



### **Qu'est-ce que le marathon de Marne et Gondoire pour vous ?**

Cette course est conviviale, familiale, locale, avec un vrai esprit de fraternité. J'aime ces relais où amis et familles se retrouvent dans un même effort. Nous restons systématiquement après la course pour un pique-nique avec tous nos amis. J'ai commencé à y participer adolescente en relais avec ma famille, mon père le faisait lui en individuel. Je l'ai déjà couru quatre fois en individuel. Je le termine souvent deuxième, mais comme c'est derrière ma sœur, cela ne me gêne pas ! Bref, le marathon, ce sont pour moi des souvenirs inoubliables et une fête immanquable.

### **Quel sera votre objectif dimanche ?**

Tout comme celui de Paris que j'ai couru en avril, le marathon de Marne et Gondoire fait

cette année partie de ma préparation à l'Ironman de Nice le 26 juin (3,8 km de vélo, 180 km de vélo et un marathon). Ce n'est pas un marathon facile. Ni roulant. Nous empruntons des chemins escarpés, cassants, mais tellement beaux. Il est donc inconcevable de vouloir faire un temps. Cela ne correspond d'ailleurs pas à cette course. Je ne vise aucune place, je ferai simplement de mon mieux, comme à chaque fois. J'ai la chance de bien connaître les lieux, c'est mon terrain de jeu. Mon père m'accompagnera à vélo.

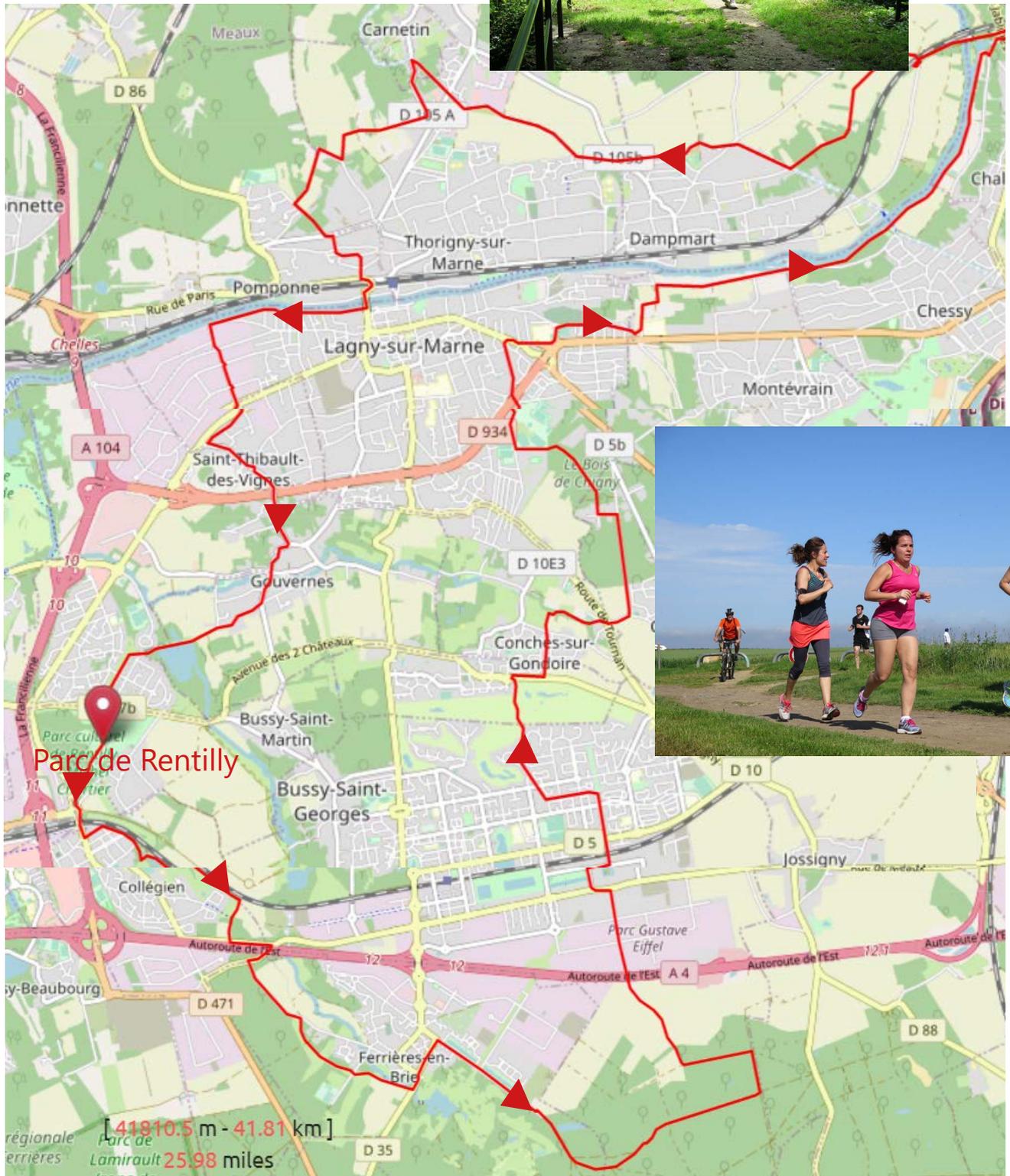
### **Comment se déroule un marathon dans la tête du coureur ?**

C'est une épreuve longue et intense. Ce n'est pas un ultra, où on prend vraiment son temps. Mais ce n'est pas non plus une course courte, où on peut sprinter. Il s'agit de gérer du début à la fin. Et de profiter un maximum. Les encouragements de nos proches font un bien fou. Ce parcours permet d'ailleurs d'être encouragé à de nombreux endroits. Quel bonheur de voir nos enfants, parents et amis nous acclamer à notre passage.

Les moments les plus durs sont évidemment ceux où on se retrouve seul. Dans des lieux qu'on connaît moins. Et plus on s'approche du mur des 30 kilomètres, plus c'est difficile. Mais quel bonheur de passer cette ligne d'arrivée, seul ou en équipe. Et finalement fêter cette fin de course tous ensemble. Un vrai bonheur partagé.



# Le parcours



# «Nous voulons créer un quartier de ville»

**Lauréat en janvier de l'appel à projets gouvernemental Programme d'investissements d'avenir, le projet de faire évoluer le centre commercial du Clos du Chêne en un quartier de ville entre en phase d'étude. Entretien avec Arnaud Diguët, directeur opérationnel d'EpaMarne.**



### **Le maître mot de votre projet est «hybridation». De quoi s'agit-il ?**

L'hybridation, c'est sortir des secteurs mono-usages développés à partir des années 1960 : quartiers d'habitation, quartiers de bureaux, zones d'activité, zones commerciales. On observe que les villes plébiscitées aujourd'hui sont celles où toutes ces fonctions se mélangent, se répondent. Peu à peu, nous voulons donc hybrider le Clos du Chêne et les autres surfaces commerciales à l'entour avec d'autres fonctions : logements, bureaux, équipements publics. En somme, l'hybridation, c'est la mixité. Mais la formule exacte que nous employons pour notre projet est «hybridation fertile» : on va désimpermeabiliser et faire preuve de sobriété foncière. Car n'oublions pas que le secteur du Clos du Chêne est composé de terres fertiles pour l'agriculture. Dans nos premiers plans, nous avons déjà identifié trois à quatre hectares de terres, jusqu'alors destinées à l'urbanisation dans les schémas d'aménagement, et qui pourraient être louées dans le cadre de beaux agricoles par la Cueillette du Plessis, partenaire du projet, pour du maraîchage. C'est possible car en hybridant, nous gagnons de l'espace.

### **De quelle façon ?**

Nous envisageons de remplacer la grande

nappe bitumeuse que constitue le parking du supermarché Leclerc par un parking en silo. Cela libérera de la place pour un cœur d'îlot paysager comprenant un peu de commerces, des logements, quelques bureaux... C'est un exemple des diverses possibilités qui permettront de transformer le centre commercial en quartier de ville où l'on peut faire ses courses, travailler, déposer son enfant à la crèche... Pour cela, nous travaillons sur l'installation des grandes et moyennes surfaces en rez-de-chaussée d'immeubles. C'est ce qui est en train de se faire à Bordeaux. Avec le maire de Chanteloup-en-Brie, Oliver Colaiseau, et l'adjoint au maire de Montévrain, Serge Dujarrier, nous y avons rencontré les concepteurs du plus grand magasin Cultura de France, d'une surface de six mille mètres carrés et situé en rez-de-chaussée d'un immeuble d'habitation. Cela nous a confirmé que c'est possible à condition de bien le dessiner avec les architectes. Il faut que les deux usages, habitation et commerce, ne se chevauchent pas. Par exemple, l'accès livraison ne doit pas se faire sous le nez des habitants.

### **Pourquoi avoir choisi le Clos du Chêne pour développer ce projet ?**

D'abord, le groupe Frey, qui possède 95 % du foncier du centre commercial, a depuis

# ENTRETIEN

© Epamarne / L35 Architectes / photo : Christophe Caudroy



© Epamarne / photo : Fred Furgol

quelques années le statut d'entreprise à mission, celle de faire mieux vivre en l'occurrence. A ce titre, ils ont accepté d'être à nos côtés dans ce projet. Les élus aussi, que ce soit le maire de Montévrain, Christian Robache, le maire de Chanteloup-en-Brie, Olivier Colaiseau ou le président de l'agglomération, Jean-Paul Michel. Ils estiment cette opération porteuse de sens. Or, un bon projet urbain est celui de l'intelligence collective. Deuxièmement, Epamarne, possède plusieurs parcelles tout autour du Clos du Chêne, qui vont permettre de réaliser différentes opérations : le parking du Leclerc pourra rester ouvert pendant que le parking en silo sera en construction sur une parcelle d'Epamarne juste à côté. Enfin, le périmètre est géographiquement très intéressant puisqu'il a une lisière forestière, une lisière agricole et une lisière que l'on pourrait qualifier d'aquatique avec le bassin de Fontenelle, sur lequel donneront les logements. C'est d'ailleurs pourquoi, avec les élus, nous avons tout récemment baptisé le projet «Les Lisières». Bref, le Clos du Chêne présente donc la configuration idéale pour cette première.

## Une première qui pourrait préfigurer d'autres opérations du même type ?

C'est le but. La méthodologie de projet et sa mise en œuvre doivent nous permettre de le répliquer ensuite ailleurs. C'était un des critères de l'appel à projets du gouvernement.

## Où cela pourrait-il se faire dans le périmètre d'Epamarne ?

Pourquoi pas sur un grand centre commercial comme Bay 1 et Bay 2. Mais réalisons déjà Les Lisières. Nous avons beaucoup de travail devant nous. Ce qui est sûr, c'est que cette opération est suivie de prêt au niveau national car elle répond à la question fondamentale de l'étalement urbain. Nous n'avons plus le choix. Demain, il va falloir construire sur des sites déjà urbanisés. En particulier sur des territoires comme le nôtre où il n'y a pas de friches industrielles, donc pas de gisement de foncier.

## Quel est le planning ?

L'Etat prévoit une période dite «d'incubation» de minimum deux ans et maximum trois ans. C'est une phase d'étude participative. Les habitants vont être étroitement associés, par le biais d'ateliers entre autres. Leur expérience est précieuse. Nous ne sommes pas de ceux qui pensent que les urbanistes ont la science infuse. Il faut créer un cercle vertueux. La phase opérationnelle, c'est-à-dire les travaux, commenceront ensuite.

## A quelle hauteur l'Etat participe-t-il financièrement ?

La phase d'incubation fait l'objet d'une subvention de cinq-cents mille euros sur un coût total d'un million d'euros. La subvention pour la phase opérationnelle pourra aller jusqu'à dix millions d'euros. Ces sommes font partie du plan d'investissement France 2030.

**Après des soirées de spectacles à Jossigny, Pontcarré, Carnetin et Gouvernes, Printemps de paroles donnait sa pleine mesure ce week-end au parc de Rentilly. Les deux ans d'interruption du festival ne l'ont pas effacé de la mémoire des habitants venus très nombreux pour rire, s'émouvoir, s'étonner, s'émerveiller.**



Guillaume Hubelet



Guillaume Hubelet



© CAMG - Hélène Allary



© CAMG - Hélène Allary



Guillaume Hubelet



Guillaume Hubelet



© CAMG - Hélène Allary



Les 14 et 15 mai, Marne et Gondoire organisait des journées découverte des fermes (ici, la Cueillette du Plessis) et du marais du Refuge à Lesches. Des agriculteurs qui vendent leurs produits près de chez soi : on peut difficilement faire circuit plus court !

## GONDOIRE QUIZ

En quelle année a eu lieu le premier marathon de Marne et Gondoire et combien de communes traversait-il alors (sachant que son tracé parcourait déjà l'ensemble des communes de Marne et Gondoire) ?

- 1) En 2002 à travers \_\_ communes (compléter)
- 2) En 2005 à travers \_\_ communes
- 3) En 2008 à travers \_\_ communes
- 4) En 2015 à travers \_\_ communes

**Vous avez trouvé ?**

**Envoyez votre réponse à [hebdo@marneetgondoire.fr](mailto:hebdo@marneetgondoire.fr)**

### Réponse du dernier numéro :



Ce tapis géotextile a été étendu en mars le long de la route de Guermantes à Bussy-Saint-Martin pour étouffer la renouée du Japon, plante invasive qui s'y développait depuis deux ans. Pourquoi le tapis ? Car débroussailler, c'est prendre le risque de disperser cette plante. Le moindre morceau de tige peut donner naissance à un nouveau parterre. Le tapis a ensuite été recouvert de terre,ensemencée en prairie. La technique de l'étouffement est testée depuis plusieurs années par les collectivités avec une certaine réussite et a donc été appliquée ici par les services techniques de Marne et Gondoire pour contrer les jeunes pousses. La renouée, plante d'une vitalité peu commune, s'avouera-t-elle vaincue ? A suivre.

*Pour l'heure, félicitations à Caroline Leroy et Edwige Lagouge pour leurs bonnes réponses !*